

# Alésia, la guerre continue

**Enquête** Un musée ouvre en Bourgogne. Mais selon de nouvelles découvertes, le match Vercingétorix-César aurait eu lieu dans le Jura !



Laurent Valdiguié

Une guerre des Gaules reste en cours, 2.064 ans après. Si tout le monde connaît le nom de la première page de l'histoire de France, le lieu exact où Vercingétorix a rendu les armes à César reste incertain. Jusque-là, la querelle n'a agité que des historiens. Mais dans quelques jours, le 26 mars, le conseil général de Côte-d'Or présidé par François Sauvadet, le ministre de la Fonction publique, inaugure en grande pompe le MuséoParc d'Alésia à Alise-Sainte-Reine. Le musée est prévu pour accueillir 150.000 visiteurs par an, 52 millions d'euros ont été investis. Le site Internet vante « le mythe fondateur de l'histoire de France ». Seul problème, Alise-Sainte-Reine est loin de faire l'unanimité. « C'est une imposture », assure l'historienne Danielle Porte qui, avec une poignée de mordus, se bat pour faire reconnaître un autre lieu, celui des villages de Syam, Chaux-des-Crotenay, dans le Jura.

Ces « empêcheurs de tourner en rond » vont rendre public, le 19 mars, des images inédites du site jurassien. « Avec un procédé aérien spécial, qui met le sol à nu, on voit apparaître les camps romains. Dans le Jura, tout correspond exactement aux indications données par César lui-même dans la guerre des Gaules... Il n'y a plus de doute possible », martèle l'historien Franck Ferrand. À quelques jours de l'ouverture du parc Alésia, un petit désastre économique en perspective. Viendrait-on visiter un musée de Verdun en Ardèche, un musée de Waterloo dans le Var ? De leur côté, les partisans d'Alise-Sainte-Reine n'en démordent pas. Le dossier de presse du futur parc évoque même la « preuve par onze » pour défendre le site de Bourgogne, « découvert » par Napoléon III dans les années 1860.

## « La polémique n'a plus lieu d'être »

À Alise-Sainte-Reine, les fouilles engagées sous le Second Empire s'y sont révélées... miraculeuses. Les chercheurs de l'empereur y trouvent quantité d'armes, une pièce en or à l'effigie de Mercure « frappée par Vercingétorix », et des pièces de toutes les tribus gauloises. « On sait que la pièce en or avait été achetée à Drouot avant sa découverte », grince Danièle Porte. On sait aussi, par un témoignage d'ouvrier, que des armes ont été rajoutées en quantité dans les fosses de



CI-dessus, à Alise-Sainte-Reine, en Bourgogne, un MuséoParc d'Alésia ouvre ce mois-ci. Guillard/J/Scope  
CI-dessous, le village Chaux-des-Crotenay serait en fait le vrai site de la bataille d'Alésia. Philippe Roy/Epicureans



## Viendrait-on visiter un musée de Verdun en Ardèche ?

fouilles. » Des experts, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avaient évoqué des « tripatoeuillages ».

Aujourd'hui encore, Michel Reddé, historien et grand partisan du site d'Alise-Sainte-Reine, semble gêné : « Qu'il y ait eu un peu de pagaille dans ces fouilles-là n'est pas exclu à 100 % », admet-il. Entre 1991 et 1997, Michel Reddé a entrepris un vaste chantier de fouille qui, assure-t-il, démontre qu'« Alésia a bien eu lieu en Bourgogne », même si le site ne colle pas avec toutes les indications géographiques données par César. « César désigne un site de confluences, donne des indications génériques, plaide l'historien. Avec son texte je peux prouver qu'Alésia est en Espagne », ironise-t-il, persuadé d'avoir mis au jour un double réseau de fortifications autour de la butte d'Alise-Sainte-Reine. « Cela ne prouve rien concernant Alésia », réplique Franck Ferrand. Alise-Sainte-Reine a été l'objet de trois sièges dans l'Antiquité, c'est normal qu'on y trouve des traces de batailles... » Michel Reddé, face à ces contradictions, s'énerve, « manque de temps », et ne veut « plus du tout s'impliquer dans le débat de la localisa-

tion d'Alésia ». De son côté, Claude Grapin, l'actuel conservateur du MuséoParc, maintient bec et ongles « que la bataille a eu lieu là » et que les fouilles de Napoléon III sont « irréfutables ». « La polémique n'a plus lieu d'être... », assène-t-il, un peu las d'avoir à se battre contre de « vieux fantômes ».

En face, les partisans du site du Jura sont sûrs d'eux, eux aussi. Dans les années 1960, un premier archéologue, André Berthier a eu l'idée de dresser un portrait-robot géographique, à partir des indications de César lui-même. Avec son « plan », il a localisé le site de Chaux-des-Crotenay. « Ici, tout colle parfaitement », assure Danièle Porte. « Une colline à une grande altitude », « deux rivières baignant les racines de ce promontoire », et face à la place forte gauloise, imprenable, « une plaine de 3.000 pas », soit environ 4,5 km. « Tout y est, martèle Franck Ferrand. Même une autre plaine, à 15 km, où a eu lieu une première bataille de cavalerie, la veille du siège. »

## « On gêne tellement de monde »

Mieux, aujourd'hui, grâce à des clichés aériens spéciaux, effectués par un laboratoire de Lyon, les fortifications romaines « apparaissent ». « La distance entre les tours de guet est... de 24 m. Exactement comme les décrit César », insiste Da-

nièle Porte. Plus troublant, la présence sur l'oppidum jurassien de nombreuses traces de lieux cultuels, comme le disent les textes antiques... « Sur ce plateau, on est sur une sorte de nécropole celtique », poursuit Franck Ferrand, une sorte de Delphes du monde celtique. « Vercingétorix ne s'est pas laissé enfermer bêtement à Alise-Sainte-Reine ! En venant dans ce lieu sacré du Jura, il avait tendu un piège à César, qui est tombé sur cette citadelle imprenable. Elle devait fonctionner comme une enclave, coincant les 60.000 légionnaires entre Vercingétorix et une armée extérieure de 250.000 hommes... Cela a été à deux doigts de marcher », raconte Danièle Porte. Sauf que les alliés éduens de Vercingétorix sont restés l'arme au pied... Ont-ils été corrompus par les Romains pour changer de camp une nouvelle fois, eux qui avaient déjà combattu à leurs côtés à Gergovie ?

Ironie de l'histoire, aujourd'hui, c'est en territoire éduen, en Bourgogne, que s'ouvre le musée de la bataille. Et depuis cinquante ans, les fouilles sont interdites sur le site jurassien. « On gêne tellement de monde, cela reste incompréhensible », se désole Danièle Porte. Comme si 2.064 ans après l'ordre donné par César de piller et raser la cité des « Mandubiens », une malédiction romaine planait encore sur ces vieilles pierres. ●